

N°

ast

arci

208

2 TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2016

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** BAFOUILLE
QUEL PÉTALEUX,
CELUI-CI!
- 5** IN LIBRO VERITAS
PROMOTION
DU «GUIDE»
- 6** IN LIBRO VERITAS
UNE VOIX
DISCORDANTE...
- 9** LES EXPERTS
L'ÉLÉGANCE
AU PIED
DE LA LETTRE
- 13** LES EXPERTS
LA CORRECTION :
UNE ACTIVITÉ
INDISSOCIABLE
DE TOUTE FORME
D'ÉCRITURE
- 19** SÉPARATION
LA MORT
DU CORRECTEUR
- 21** IDIOME
DÉFENSE
DE LA LANGUE
FRANÇAISE
- 22** IDIOME
LES PARTICIPES,
C'EST DU PASSÉ
- 24** IDIOME
UNE
ORTHOGRAPHE
QUI VA
À VAU-L'EAU
- 26** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 28** **AGENDA**

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

J'ai bien aimé l'assemblée générale de Bevaix, dans ce cadre idyllique du Plan-Jacot. Autant vous dire que j'ai flippé le matin, sous une pluie battante qui ne s'arrêtait plus... De bleu, de bleu, comme dirait Michel Jaccoud, inviter les gens à la campagne et devoir les garder dedans parce qu'il roille ! Un comble.

Finalement on a pu prendre l'apéro au soleil et je n'ai pas regretté d'avoir choisi cet endroit, où j'ai tant de fois passé sur mon Solex quand j'allais voir mes copains ou ma copine à Bevaix, en passant par le château de Gorgier. Plus tard, bien sûr, j'ai eu un vrai vélomoteur... et d'autres petites amies. Pfoouu ! ça remonte à loin, tout ça. Mais j'ai toujours bien aimé ma région et je crois que les arciens présents le 28 mai l'ont bien aimée aussi.

Les accompagnants, quant à eux, sont allés se régaler chez les frères Alcala, à Vaumarcus. Ces deux ex-hommes d'affaires sont devenus des affineurs de premier ordre qui produisent avec passion du jambon séché, notamment du pata negra, et d'autres délices de ce genre. Une visite chez eux avec dégustation est un must.

Puis nous avons prudemment mangé à l'intérieur. Le chef, Lionel Billard, nous a régalez avec un de ses menus printaniers. Je m'en lèche encore les babines.

Après une partie statutaire qui nous a permis de fêter deux « jubilaires » pour vingt ans de sociétariat, Patricia Philipps et Jean-Daniel Mützenberg – il y en avait six, mais seule Danièle Stalder s'est excusée, les autres n'ayant pas donné signe de vie –, l'assemblée a entamé une discussion sur le nouveau *Guide du typo* et ses petites révolutions. On veut surtout parler de l'accentuation des majuscules initiales, qui a suscité un débat assez vif. L'Archi et l'AST plancheront



sans doute sur une lettre aux rédactions romandes les incitant à (ré)introduire cette pratique... Personnellement, j'ai déjà converti *Terre & Nature*, l'OSR et ses programmes analytiques, le *Septembre Musical*... Prochain convaincu, le rédacteur en chef de *20 minutes*? J'y travaille.

Je dois remercier ici Nicolas Willemin, que j'ai connu alors qu'il était journaliste à *24 heures*. Il nous a décrit son formidable parcours qui l'a amené à la rédaction en chef de *L'Express* et de *L'Impartial*, à Neuchâtel. Il était des nôtres à mon invitation et nous a parlé avec talent de ses journaux et de la configuration du canton qui fait qu'une fusion entre *L'impartial*, journal du « haut », et *L'Express*, quotidien du « bas », n'est pas vraiment envisageable, même si les trois quarts des deux journaux sont depuis longtemps identiques puisque « synergisés », un mot très à la mode dans les rédactions. Bêtement, on a oublié ce jour-là de suggérer aussi à Nicolas de mettre des accents sur les majuscules dans ses publications...

Saint-Pierre-de-Clages accueille cette année, au cours de sa 24^e Fête du livre, le 10^e Festival international des villes du livre, durant lequel se tiendra l'assemblée générale de l'Organisation internationale des villes du livre. Beaucoup d'animation autour des bouquins et de l'écrit en général du 26 au 28 août, donc, puisque la finale du Championnat de Suisse d'orthographe a également lieu ce week-end-là à Chamoson, comme à l'accoutumée. Que vous soyez lecteur passionné ou collectionneur invétéré, ce rendez-vous est à ne pas manquer cette année, comme tous les ans d'ailleurs.

J'ai reçu des nouvelles du Mouvement des aînés le 21 juin. La dictée aura bien lieu et la date retenue est le dimanche 30 octobre 2016. Nous la corrigerons dès 11 h à la salle des Quais de Grandson... Que l'équipe de choc se tienne prête, et bien sûr tous les bénévoles supplémentaires sont les bienvenus.

D'ici là, je vous souhaite un bel été, un peu moins pourri que ce printemps.

Olivier Bloesch, président

QUEL PÉTALEUX, CELUI-CI!

BAFOUILLE

La récente histoire de ce néologisme vous est peut-être déjà parvenue. Alors en classe, et travaillant sur les adjectifs, Matteo, un élève de 8 ans, formule le mot *petaloso* pour suggérer que les fleurs sont *pétaleuses*. En italien, c'est plaisant, bien plus qu'un improbable *pétaleux* en français ! Margherita Aurora, son institutrice (est-elle aussi *pétaleuse* ?), transforme cette faute en leçon de linguistique et soumet le mot à l'Accademia della Crusca, le pendant italien de l'Académie française. La vénérable institution répond sans tarder que le mot est solide et qu'il a des chances d'entrer dans la langue, mais que pour cela, il faut qu'il soit utilisé couramment et que les gens le comprennent. La maîtresse d'école lance alors immédiatement *petaloso* sur les réseaux sociaux, et en quelques jours le néo-vocabulaire a acquis une notoriété virale. Puis l'Italie s'enflamme, tout le monde veut devenir concepteur de mots nouveaux, et apparaissent alors d'autres néologismes comme *brontolite*, le mal qui touche le *brontolone*, le râleur. Une *râlite*, pourrait-on dire !

Mais aussi vite, nos amis transalpins se lassent et donnent des signes d'écœurement. Les mots ne font pas que naître, ils rendent l'âme, également. L'éclat de *petaloso* se fane ; un internaute signale que c'est presque déjà devenu une insulte ! Au final, on retiendra que le bouquet n'a pas fait long feu, même si les couleurs étaient printanières, voire prometteuses...

Steve Richard



« La vie est comme une rose :
chaque pétale est une illusion ;
chaque épine est une réalité. »



Ringier Axel Springer Suisse SA est une société commune fondée en 2016 par Ringier SA et Axel Springer SE. Cette joint-venture forme la plus grande société éditrice de magazines de Suisse et produit 30 titres à raison de 500 numéros annuels. Depuis 2010, les deux sociétés opèrent déjà avec succès en Europe centrale et orientale par le biais d'une joint-venture. Le siège social de Ringier Axel Springer Suisse SA se situe à Zurich et la société compte environ 600 collaborateurs.

Pour son département Correction centralisée à Lausanne, Ringier Axel Springer Suisse SA est à la recherche de nouveaux talents, dès cet automne, pour les postes de

Correcteur/Correctrice

80 % Soir / 100% Jour

Votre mission

A l'aise sur les supports print et web, vous avez pour tâche de corriger les articles des différents titres de Ringier Axel Springer Suisse romande (Le Temps, L'Hebdo, L'illustré, TV8, Bolero, et suppléments) destinés aux différentes publications et aux sites internet. Vous travaillez en équipe au sein du département Correction centralisée à Lausanne.

Votre profil

- Vous disposez d'un excellent niveau de français et d'une formation certifiée dans la correction (brevet fédéral) et/ou vous bénéficiez d'une expérience professionnelle confirmée de plusieurs années dans l'activité de correction.
- Habitué-e à travailler sur des supports papiers et web, vous évoluez de préférence dans le milieu de la presse et des médias.
- Vous êtes une personnalité ouverte, positive et dynamique, de préférence entre 25 et 45 ans.
- Doté-e d'un bon sens de la communication, vous pouvez être à l'aise dans le travail en équipe et la collaboration avec les rédacteurs, chefs de rubrique et secrétaires de rédaction.
- Organisé-e et pouvant supporter des flux de production irréguliers, orienté-e résultats, vous recherchez un environnement de travail qui vous mette au défi, et savez être force de proposition.
- Autonome, présentant une forte conscience professionnelle et une haute exigence de qualité, vous possédez une grande capacité de travail et évoluez avec aisance aussi bien de manière individuelle qu'en équipe.
- Vous êtes de nationalité suisse ou vous possédez un permis de travail valable.

Candidature

Ce portrait vous correspond?

Nous nous réjouissons de recevoir votre candidature complète (lettre de motivation, CV, etc.) auprès du département Ressources Humaines de Ringier Axel Springer SA, Suisse romande, à l'adresse e-mail suivante:

eva.forclaz@ringieraxelspringer.ch.

PROMOTION DU « GUIDE »

IN LIBRO VERITAS

Le *Guide du typographe* est devenu le livre de travail des correctrices et correcteurs d'imprimerie, des graphistes et autres servants de la communication. Ce guide, qui en est à sa septième édition, a fait peau neuve.

De l'emploi des majuscules à l'utilisation de l'italique, des abréviations à la composition des nombres, du bon usage de la ponctuation aux règles typographiques, voire aux particularités liées aux langues étrangères, le *Guide du typographe* est un outil indispensable qui doit se trouver à portée de main de quiconque rédige un texte, et d'autant plus s'il le saisit à l'ordinateur.

Le *Guide du typographe* s'inscrit en pages d'or dans l'histoire de la typographie romande. Il mérite une promotion bien plus étendue pour le faire connaître. Comment ? Le bouche-à-oreille est une très bonne idée. Si chaque lectrice et chaque lecteur du *Trait d'Union* le promeut et le recommande dans son entourage...

Il y a aussi cette année : du 26 au 28 août 2016, la Fête du livre de Saint-Pierre-de-Clages ; du 2 au 4 septembre, Le livre sur les quais, à Morges, avec Vincent Jaques, syndic de Morges et membre de notre association.

Et l'année prochaine, du 2 au 4 mars 2017, le premier Salon international de l'écriture à Échichens et à Colombier-sur-Morges.

Un beau programme pour la promotion d'un bel ouvrage.

Joseph Christe

UNE VOIX DISCORDANTE...

Dans l'histoire du *Guide du typographe*, il existe un épisode oublié aujourd'hui... sauf par quelques Pères Virgule chargés de souvenirs (et d'années). Il s'agit de démêlés en marge de l'édition de notre manuel, alors en recherche de notoriété. C'était en 1965. Une brochure de quarante pages, émanant du Fichier français de Berne, en est la cause. Publiée sous le titre *De l'emploi des majuscules*, elle avait fait sensation dans le sérail.

Cette année-là, dans *Le Gutenberg* du 11 juin, le compte rendu de l'Assemblée générale de l'Arci renfermait le passage suivant : « Il est malheureux qu'au moment où le *Guide du typographe romand* se répand dans les chancelleries, les administrations, les organisations internationales, un fascicule publié à Berne et consacré à l'emploi des capitales vienne jeter le trouble en prétendant résoudre cet épineux problème en prenant le contrepied du *Guide*. En qualité de président de la commission d'élaboration dudit ouvrage, le confrère Gerber préconise que soient étudiés par la commission qu'il préside, ainsi que par la commission technique et le comité de l'Arci, les voies et moyens afin de pallier les fâcheuses conséquences que peut entraîner la publication bernoise. Le président de l'Arci assure ce confrère du soutien des correcteurs en cette affaire. »

Dans l'avant-propos de ladite brochure, l'éditeur des bords de l'Aar – étranger à la communauté professionnelle – clamait sans crier gare : « L'emploi de la majuscule, capitale en langage de typographe, est confus. À vrai dire, il n'y a pas de règle unique et rigoureuse. »

Au fil des soixante-six rubriques, il est plaisant de constater qu'une des divergences dénoncées par les typographes résidait... dans l'accentuation des majuscules (bien qu'aucune distinction n'ait été faite entre ces dernières et les capitales). On enregistre notamment : l'Éternel, l'Église, l'Évangile, l'Épiphanie, l'État, les États-Unis... de même que la majuscule isolée dans *À vrai dire...*

On notera que certains aspects de la composition étonnent, en particulier la non-utilisation de l'espace fine avant le deux-points et le point-virgule. Les coauteurs (au nombre de quatre) précisaient aussi que « la simplicité est le meilleur des guides et que, dans le doute, la minuscule l'emporte ». Dans cet esprit, ils nous donnaient à lire (sous *Noms de peuples, d'habitants, de races*) : « Les mots noir, blanc, jaune sont des caractéristiques de race. Ces termes ne désignent pas, en fait, des nationalités et ne sont que des noms communs. » En conséquence, ils préconisaient la minuscule, prenant le contrepied du *Guide du typographe romand* qui, en revanche, dès son édition de 1948, affirmait : « Les noms de couleurs désignant des races se composent avec la capitale : les Blancs (Occidentaux), les Jaunes (Asiatiques), les Noirs (Africains). » On ajoutera que la dernière édition de notre manuel reprend opportunément cette formulation, à l'exception du mot *races* éliminé au profit d'*ethnies*.

Il n'empêche qu'il est plaisant de constater que la question de l'accentuation des majuscules avait été posée par nos concurrents... il y a juste un demi-siècle. Mais il faut dire que la commission de rédaction de la brochure « dissidente » ne se préoccupait guère, au contraire de celle du *Guide*, formée de professionnels de l'imprimerie, des problèmes techniques liés à l'utilisation des caractères en plomb...

Si ladite accentuation des majuscules provoque présentement quelques réactions et engendre des discussions*, il est réjouissant de constater l'accueil favorable qui est réservé à l'ensemble de l'ouvrage, mis à jour et élargi.

On me permettra d'ajouter une anecdote... Il y a peu, une personnalité, férue d'édition, m'a rendu visite. Il s'agit de Bernard Bédât, ancien directeur du Lycée cantonal de Porrentruy. Signant dorénavant de superbes chroniques dans la revue semestrielle intitulée *Jura l'Original*, il m'a confié s'être fort réjoui que le *Guide* ait adopté cette nouvelle règle, me rappelant qu'il était intervenu dans ce sens, il y a une douzaine d'années déjà, lors de la discussion suivant la présentation de l'ouvrage *Rencontres typographiques*, à Delémont.

L'eau a coulé sous les ponts...

Roger Chatelain

* On constate que l'accentuation des majuscules tend à s'implanter dans la presse quotidienne sans provoquer de réactions de la part des lecteurs (du moins à notre connaissance). Le *Quotidien jurassien*, par exemple, suit intégralement la nouvelle règle.



Guide du typographe, septième
mouture actualisée et augmentée,
éditée par l'AST, Lausanne. 60 francs.

Diffusion Ouverture,
Le Mont-sur-Lausanne.
Téléphone 021 652 16 77.

Commande en ligne : www.arci.ch

La septième édition du *Guide du typographe* est sortie de presse. Un ouvrage de référence pour tous les rédacteurs scrupuleux. Interview de Roger Chatelain, coordinateur de la commission de rédaction.

L'époque était encore au plomb, mais ces questions étaient déjà là : comment disposer les majuscules et traits d'union lorsqu'il s'agit d'évoquer les Dents-du-Midi ou la commune d'Avry-devant-Pont ? Ne risque-t-on pas de froisser un président ou un ministre en l'introduisant avec une minuscule ? Quand faut-il pratiquer l'élisision avec « lorsque » et « puisque » ? Pour tenter d'y répondre et d'établir des règles cohérentes, l'Association suisse des compositeurs à la machine, devenue par la force des choses l'Association suisse des typographes (AST), a édité en 1943 son premier *Guide du typographe romand*. Preuve que le succès et la nécessité d'un tel ouvrage ne se sont jamais démentis, la septième édition du livre, dont le titre a été expurgé de son épithète « romand » en 2000 déjà, vient de paraître. Les correcteurs méticuleux y trouveront évidemment leur compte, mais cet ouvrage de référence s'adresse à tous les amateurs d'élégance lettrée. Le typographe Roger Chatelain en a dirigé la publication.

Pourquoi faut-il sans cesse réactualiser le *Guide du typographe* ?

Roger Chatelain : La dernière édition était sortie de presse en 2000, tirée à 10 000 exemplaires (nombre considérable pour un ouvrage suisse romand). En prévision d'une rupture de stock, le Groupe de Lausanne de l'AST, qui édite le manuel, avait mandaté, dès 2011, une commission d'élaboration de trois membres en vue de réaliser une nouvelle

mouture, la septième depuis la naissance du *Guide* en 1943. Par ailleurs, l'implacable mutation technique qu'a connue l'imprimerie et l'évolution linguistique commandaient cette actualisation.

La typographie n'est-elle pas faite de règles fixées dans le marbre ?

Certaines règles sont immuables, certes. Celles touchant à la lisibilité, au confort de lecture, à la bonne compréhension du texte, voire à la mise en pages en font partie. Vous faites allusion au marbre... Les typographes y disposaient les lignes de plomb et y montaient leurs compositions, mais tout cela est relégué au musée des souvenirs.

Les choses ont bien évolué depuis. Qu'est-ce que l'informatique est venue changer aux pratiques typographiques ?

Aujourd'hui, tout un chacun peut s'adonner à la typographie. Beaucoup le font un peu n'importe comment. La nouvelle édition du *Guide du typographe* est, certes, destinée prioritairement aux servants de l'imprimerie, aux acteurs de la communication écrite, aux élèves des écoles graphiques... Mais sa conception permet d'intéresser tout utilisateur d'ordinateur. C'est-à-dire chaque personne amenée à rédiger des textes. Nombre d'administrations et d'institutions utilisent le *Guide* pour soigner leur correspondance et pour d'autres besoins, par exemple la dénomination des rues.

La typographie romande se différencie-t-elle encore d'autres écoles typographiques ?

Le brassage des populations et les échanges internationaux tendent à niveler les différences. Mais certaines particularités demeurent. Voyez l'Italie restée fidèle au caractère Bodoni ! En filigrane apparaît l'antagonisme entre le Nord et le Sud. Soit la frontière entre la bière et le vin. Globalement, on peut dire que la typographie romande a bénéficié des apports du « style suisse international », c'est-à-dire d'une esthétique typographique théorisée et propagée en Suisse alémanique, dans la foulée des innovations

du Bauhaus, voire d'autres avant-gardes. Les points d'ancrage étaient situés à Bâle et à Zurich, essentiellement. En France, en revanche, on s'est montré hostile à cette modernisation, faite de rigorisme, d'ascétisme, de fonctionnalisme et d'asymétrie. Mais, dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, des typographes et graphistes suisses alémaniques ont pratiqué et surtout enseigné leur art à Paris. Sous cette influence, la typographie française a considérablement évolué et, dès l'aube du nouveau siècle, les styles se sont généralement confondus par-delà les frontières.

En matière de typographie, est-ce l'usage qui définit la règle ou le contraire ?

Les « rectifications orthographiques » promulguées en 1990 refont parler d'elles... L'Académie française les avait adoptées, avant de se raviser (à la suite de très vives réactions !) et de les soumettre « à l'épreuve du temps »... Après un quart de siècle, on s'aperçoit qu'elles sont peu prises en compte. En définitive, c'est le peuple qui définit le langage, d'où découle l'écrit. En ce qui concerne les règles préconisées par le *Guide du typographe*, l'attitude adoptée par les journaux me paraît primordiale. N'oublions pas que l'accoutumance est un facteur clé de la lisibilité. Les gens s'habituent à ce qu'ils lisent et voient.

Thierry Raboud

Article paru dans La Liberté du 1^{er} mars 2016

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

LA CORRECTION :

LES EXPERTS

**une activité indissociable
de toute forme d'écriture**

L'histoire des correcteurs inhérente à celle de l'écriture

Les premières « fautes » furent commises dès que l'écriture commença à respecter des conventions, à avoir des « règles », liées à la langue qu'elle transcrivait et aux graphies.

La fonction particulière de relecteur-correcteur, quant à elle, est concomitante à l'apparition d'ateliers de production (ou de reproduction) de textes. Il y a 3000 ans, en effet, dans les premières boutiques d'écrivains publics inscrivant sur des tablettes d'argile, sous la dictée, les contrats et inventaires de riches caravaniers, sur les marches du temple ou dans les officines lucratives de prêtres rédigeant sur papyrus, à la demande, les horoscopes personnels des fidèles, se tenait déjà le réviseur. Par la suite, on commença à produire à la chaîne des copies de « textes sacrés » ou de grands auteurs, comme Homère, pour les bibliothèques des érudits. Bien avant l'apparition de l'imprimerie, des armées de correcteurs avaient donc déjà couvert la copie de signes discrets qui ne sont pas typographiques, mais indiquent, en la corrigeant, l'erreur du copiste. Ces signes de correction étaient destinés aux lecteurs eux-mêmes, d'où la nécessité d'en fixer les normes, d'user de signes conventionnels précis, et de transmettre le métier.

De grands écrivains ont souscrit aux services d'une correctrice à vie, ou presque, tant ils lui faisaient confiance : c'est le cas de Georges Simenon avec Doringe, ou de Céline avec Marie Canavaggia. Tout comme Érasme et Charles Fourier faisaient profession de correcteur.

Alexandre Vialatte dit des correcteurs, dans *Et c'est ainsi qu'Allah est grand* : « Les correcteurs. On fait une faute, ils la corrigent ; on la maintient, ils la recorrectent ; on l'exige, ils la refusent ; on se bat au téléphone, on remue des bibliothèques, on s'aperçoit qu'ils ont raison. Mieux vaut abandonner tout de suite. [...] Ils savent au point qu'ils peuvent corriger les yeux fermés. Il y en a un, chez Plon, m'a-t-on dit, qui est aveugle. C'est le plus rapide. Quelquefois même, pour partir plus vite, il fait les corrections d'avance [...] ». »

Un mouton à cinq pattes !

L'auteur anonyme de *Souvenirs de la maison des mots* se voit tour à tour et/ou simultanément comme un détective, un conservateur de patrimoine, un mouchard, un garçon de café, un général en chef, un journaliste-intervieweur.

Comme un détective – quand le correcteur traque dans un texte les coquilles et autres tares stylistiques, grammaticales, logiques, historiques, culturelles.

Un terme inusuel, une tournure compliquée, une inversion de mots, des sosies sonores comme les appelle l'auteur – ces mots qui se prononcent de la même façon mais ne s'écrivent pas à l'identique –, les homophones grammaticaux, du simple oubli d'une lettre (qu'un correcteur orthographique peut relever) à l'omission par étourderie d'un mot tout entier (qu'ici le correcteur orthographique ne peut déceler).

Quand il n'y a pas de fautes, c'est normal : quand il en reste, c'est de la sienne. Il est certain que l'on sera toujours plus attentif aux erreurs (mineures nous l'espérons) qui subsistent qu'à celles, innombrables, que le correcteur a évitées.

Le correcteur serait-il un névrosé ?

Je n'ai pu m'empêcher de retenir la comparaison faite dans l'ouvrage de cet auteur anonyme de *Souvenirs de la maison des mots*, d'un correcteur à un garçon de café. Ce que nous concevons tous et pour chacun de nous en tant que client est d'être vite et bien servi. « Sans affirmer [...] que la rapidité est un critère absolu de bâclitude et la lenteur une

garantie de qualité», est-il possible de faire vite et bien ? On conçoit fort bien qu'il en est de l'intérêt à la fois du correcteur – plus vite il a fini de corriger un livre, plus tôt il peut en commencer un autre – et de l'éditeur, pour qui plus vite un livre est sorti, plus tôt il est vendu. Le secret résidant d'après cet auteur anonyme dans les « vitesses différentes de lecture », la triple lecture étant, il va de soi, l'idéal en la matière.

Les correcteurs comme le dépeint l'auteur seraient des « solitaires, vifs, curieux, perfectionnistes », avec le « souci de savoir, de tout maîtriser [...] ». On entrevoit, d'après Pierre Assouline sur son blog, « les éléments constitutifs de la névrose du correcteur : sens hyperbolique du détail, obsession de la vérification, goût pathologique de la précision, maniaquerie en toutes choses [...] ». Que de travers, défauts, qualités nous attribuent-ils !

Le correcteur serait paradoxalement un « anarchiste et insolent, un conservateur ardent, un défenseur acharné de la culture, un amoureux du beau langage », fuyant « l'univers des bureaux, la hiérarchie, voulant être seul ou avec les personnes de son choix, libre de ses mouvements, de ses horaires, à l'extrême décider des textes qu'il doit corriger ».

Que la main du correcteur devienne plus « visible »

Par rapport au souhait de l'auteur anonyme que la « main invisible » du correcteur devienne plus visible – sera-t-il entendu ? – nous pouvons nous demander s'il ne serait pas son meilleur sauveur en sachant s'élever à la hauteur de sa tâche.

Reconnaître que le correcteur est utile, essentiel doit-il passer par le fait d'avoir son nom aux côtés du traducteur, de l'imprimeur ? Ou de figurer en tête de l'ours dans les journaux ?

Son plaisir n'est-il pas de rester dans l'ombre, dans la coulisse, d'observer ? N'est-il pas préférable qu'on ne le voie pas mais que son action, elle, soit visible ?

« C'est précisément en faisant fonctionner ses cellules grises, plutôt que son poignet en tournant les pages d'une encyclopédie, d'une grammaire que le correcteur peut intervenir de la manière la plus éclatante, la plus décisive », nous rappelle cet auteur anonyme.

Sophie Brissaud, dans son article³ « La lecture angoissée ou la mort du correcteur » – que nous avons relaté dans un billet sur le blog de l'agence Au bonheur des Mots (aubbouheurdesmots.com/blog) – évoquait son point de vue sur le métier de correcteur ; il se rapproche des propos de notre auteur anonyme. Le « personnage essentiel de la chaîne graphique et de la production de textes imprimés » qu'est le correcteur, d'après elle, est en train de disparaître. La faute à qui ? En partie au correcteur lui-même. Une des raisons de cette disparition est le contexte professionnel actuel, mais aussi l'« incapacité à se défendre et à justifier de leur existence » qui caractérise les correcteurs. L'auteur anonyme nous donne pour exemples le cas où l'auteur demande au correcteur de ne pas vérifier les citations – ce que dans 90 % des cas ce dernier a tort de faire s'il s'exécute –, ou encore celui où l'éditeur demande au correcteur de ne pas vérifier les dates des événements, les noms de personnages, les lieux de l'action. Dans 96 % des cas, le correcteur a tort de s'y soumettre. Il est bien fautif de vouloir s'épargner ces recherches et, quitte à passer quelques minutes pour procéder à ces vérifications, il doit sans conteste et bien souvent rester sourd aux sirènes de la facilité.

Le correcteur, un chasseur de baleines

Où la nécessité de défendre l'activité correctionnelle. Que cette activité ait été, ou soit toujours, jugée superflue, coûteuse parce que longue, décriée, ignorée, dévalorisée, à nous de la réhabiliter, de la magnifier.

La fonction de correcteur est devenue primordiale pour garantir au client, lettré exigeant, la rectitude du texte, une production de qualité. Au-delà du gouffre des siècles et des techniques, certains traits du métier de correcteur

ont été préservés. À nous de continuer à nous y atteler. Les langues changent, des supports et des médias nouveaux apparaissent, mais l'œil et la main du correcteur, organes vivants, pensants, sont toujours nécessaires.

À propos, ce correcteur (auteur anonyme) qui ne signe pas le livre qu'il a écrit, s'est-il fait corriger ?

Cet article a fait l'objet d'une publication sur le site www.morethanwords.fr.

¹Pierre Assouline, « Névrose du correcteur », *La république des livres*, 6 mai 2011.

²*Souvenirs de la maison des mots*, auteur anonyme, Éditions 13bis, Paris.

³<http://www.sujetlibre.com/media/00/02/949565113.pdf>

Florence Augustine

Correctrice, rédactrice transcriptrice,
formatrice en français.

Depuis 2004, correctrice et rédactrice de débats, spécialisée dans la gestion de la qualité des écrits et la couverture rédactionnelle de réunions de type IRP et d'événements de type colloque, congrès. Collabore avec des cabinets de conseil en lobbying, agences de communication et de relations presse, éditeurs, associations, fondations, des comités d'entreprise dans toute la France. Écrit également pour l'agence Au bonheur des Mots.

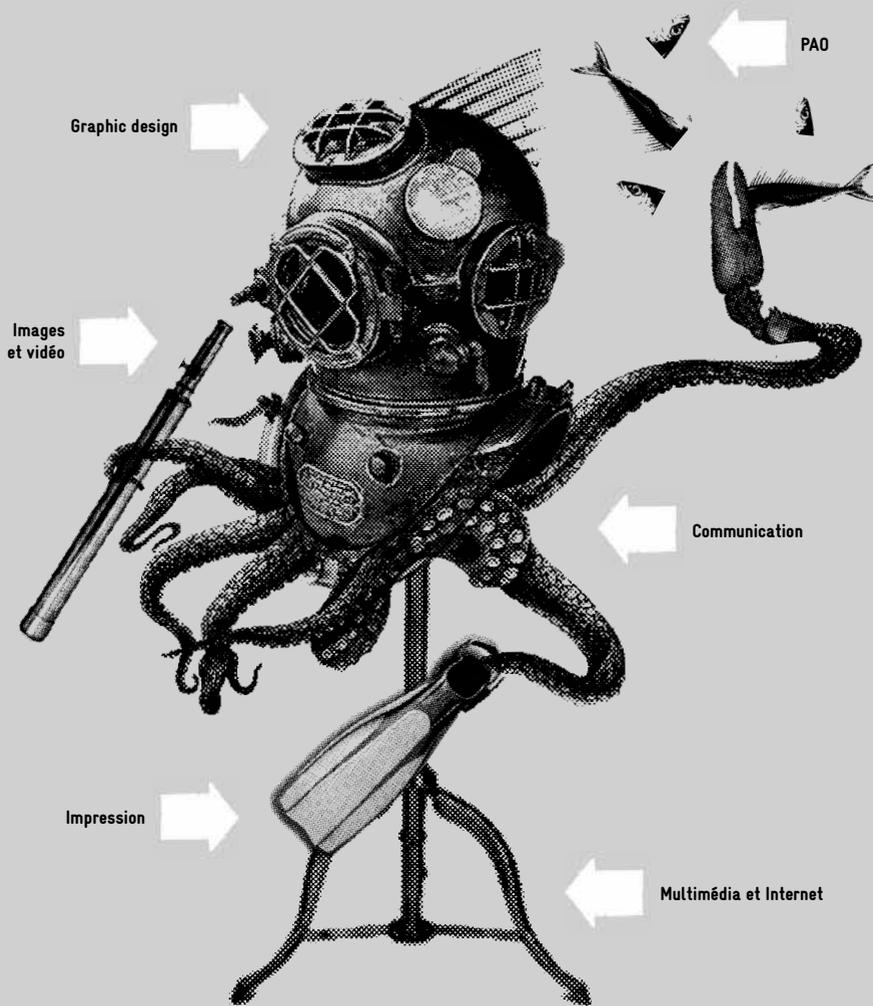
LA MORT DU CORRECTEUR

SÉPARATION

L'histoire est à peine croyable et, pourtant, elle est authentique. Cette histoire, c'est celle de George Turklebaum, 51 ans, employé dans une société d'édition new-yorkaise comme correcteur depuis trente ans. Que lui est-il donc arrivé ? Il est tout simplement resté assis devant son ordinateur... mort d'une crise cardiaque. Pendant cinq jours, sans qu'aucun de ses vingt-trois voisins de bureau s'en aperçoive. C'est finalement une femme de ménage qui a découvert le drame, surprise de voir Turklebaum travailler un samedi matin. Son chef n'a trouvé qu'une explication : George était toujours le premier arrivé et le dernier parti, en permanence absorbé par sa tâche et d'un naturel solitaire. Il est donc logique que personne n'ait trouvé anormal de le voir silencieux et dans la même position pendant tout ce temps... Ironie du sort, George était en train de corriger les épreuves d'un livre médical lorsque son cœur a lâché.

Moralité : n'arrivez pas le premier, ne partez pas le dernier et ne travaillez pas trop, de toute façon personne ne s'en rend compte !





Métiers de la communication
Cours de perfectionnement professionnel

> p r o c o m >

secretariat@procom.ch - tél. 021 316 01 03 - PROCOM, case postale 6020, 1002 Lausanne

programme des cours sur www.procom.ch

DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

IDIOME

Difficultés langagières

L'édition du quotidien *La Liberté* du 24 septembre 2015 contient un article de Philippe Castella intitulé « Un pas historique malgré tout » concernant la sortie de la Suisse du nucléaire, qui comprend le passage suivant : « Mais, **comme que comme**, plus personne ne croit guère à la possible construction d'une nouvelle centrale nucléaire en Suisse, ne serait-ce que pour des raisons de rentabilité économique ».

Cette expression ne figure dans aucun des dictionnaires français consultés. Il faut y voir la traduction de l'allemand **sowieso**, que les dictionnaires français-allemand rendent par « **de toute façon** ». C'était donc « de toute façon » ou « de toute manière » qu'il convenait d'écrire en l'occurrence.

Étienne Bourgnon

Note de la rédaction : cette locution exprimant le fatalisme à la suisse peut également être remplacée par « quoi qu'il en soit » et elle est couramment utilisés par nos voisins francs-comtois.

LES PARTICIPES, C'EST DU PASSÉ

Journal de midi sur la RTS. Deux jeunes présentatrices parlent du dernier roman de Philippe Djian, *Dispersez-vous ralliez-vous!*, titre renvoyant à un vers du poème de Rimbaud *Les Corbeaux*. L'auteur est sur le plateau. En fond d'écran est reproduite en gros caractères une phrase du livre (p. 24) : « J'aurais pu prendre un bain au milieu de toutes les larmes que j'ai **versé** depuis mon enfance. »

Vérification faite, la faute d'accord du participe passé ne figure pas dans le livre, c'est une erreur de copie. Djian ne bronche pas; peut-être ne veut-il pas embarrasser les deux donzelles en extase devant son roman. Ni l'une ni l'autre ne remarque la faute, probablement par égard pour le mauvais copiste (un stagiaire?).



Quelques jours plus tard, dans *24 heures*, journal pourtant bien corrigé, on lit une déclaration de Claude-Alain Voiblet : « Je m'excuse de tous les mauvais choix que j'ai **fait**. »

Pendant ce temps, des maîtres s'échinent encore à enseigner l'accord du participe passé.

Il n'est nul besoin de réformes idiotes pour simplifier l'orthographe, les usagers s'en chargent. On peut lire les *Essais* de Montaigne en français moderne. Bientôt les œuvres de Proust ou de Céline seront transcrites en orthographe simplifiée, non qu'une loi y contraigne les éditeurs, mais parce que l'ignorance orthographique de ceux qui font profession d'écrire, ou leur volonté de ne pas blesser les ignorants, emportera toutes les réticences.

Paru dans La Nation du 27 mai 2016

Note de la rédaction : ce n'est pas la première fois que nous remarquons des erreurs dans les animations visuelles du journal télévisé romand. De nombreuses personnes, correcteurs ou non, m'ont déjà signalé de tels faits. Et en général, la composition des nombres et les abréviations sont erronées. En voilà qui auraient besoin d'une *Guide du typographe*!

UNE ORTHOGRAPHE

qui va à vau-l'eau

Dans le TU N° 206, nous avons consacré un article au Salon des écrivains neuchâtelois et jurassiens (aenj) avec la dictée concoctée par l'ancien Francis Choffat. Ce dernier sera de retour au 3^e Salon qui se tiendra à la Maison du Peuple, à La Chaux-de-Fonds, le dimanche 27 novembre prochain.

Nous avons donc reproduit dans nos colonnes la dictée principale déclamée à la Salle polyvalente d'Auvernier. Permettez qu'on reproduise aussi celle de la catégorie écoliers avec les anecdotes de son auteur :

« Lors de la soumission de ladite bafouille au comité d'organisation, un membre m'avait signalé que le niveau était trop haut et que les jeunes candidats ne comprendraient pas les mots étals et éponymes, entre autres difficultés. À la surprise générale, ce n'est pas sur ces termes qu'une jeune candidate de 9^e Harmos a fourché, mais sur le mot maraîchers qu'elle a orthographié « maréchés ». On se souvient encore du « aller à volo » écrit dans une dictée de Lova Golovtchiner. »

Francis Choffat

Dictée des écoliers

La Motte et la carotte

Les carottes que nous avons mangées proviennent du marché de Neuchâtel. Chaque samedi, la foule envahit la place éponyme rendue célèbre par la Maison des Halles. Les touristes ne cessent de photographier ce joyau architectural du XVI^e siècle. Sur les étals, on ne trouve que des produits frais, cultivés par des maraîchers passionnés par le travail

de la terre. Là, pas d'agrumes défraîchis ou de carottes calibrées dans un souci commercial d'uniformité. Ce calibrage, exigé par le lobby de l'alimentation de masse, provoque l'opprobre justifié des cultivateurs bio. Mais pas de quoi exhumer l'écrivain Antoine* Houdar de La Motte qui avait déclaré : « L'ennui naquit un jour de l'uniformité. »

** Antoine Houdar (ou Houdart) de La Motte, écrivain et dramaturge français, naquit le 17 janvier 1672 à Paris où il mourut le 26 décembre 1731.*

(La précision ci-dessus était annoncée hors dictée aux candidats afin de les faire réagir sur la majuscule à mettre dans le titre.)

DEUX FAUTES SUR UN PANNEAU !



MOTS CROISÉS

Auteur : Yves Soucy (mots-croises.ca)

Jouez et gagnez une revue.

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du rédenchef.

Horizontal

1. Âprement. **2.** La France y a un siège permanent – ... à coup – Sentit mauvais. **3.** Personnage de l'Othello de Shakespeare – Progressif. **4.** Poudroyer. **5.** On le trouve dans une mine – Sondé – Bisous. **6.** Il a survécu au Déluge – Troué. **7.** Auréoler – Du verbe avoir – Symbole chimique. **8.** Vergue – Conservé. **9.** Orifice d'un canal – Pénuries. **10.** Soumettre à l'estérification. **11.** Pluies – Fabuliste grec. **12.** Tangente – Éculées – Sans leur complément habituel.

Vertical

1. Abondance. **2.** Jeu de lettres. **3.** Hurlé – Gonflé. **4.** Possèdent – Vaisseau. **5.** Do – Cogner – Ils charrient peu d'eau. **6.** Penser – Riflette. **7.** Faire entendre des cris effrayants – Royal Air Force. **8.** Boucherie – Spectacles merveilleux. **9.** Réfutées. **10.** Affiner – Matière fécale moulée. **11.** In naturalibus – Entouré – Eu le droit. **12.** Meurtris – Sculptures.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2				■					■			
3					■							
4											■	
5			■					■				
6				■								■
7							■			■		
8						■						
9					■							
10											■	
11		■					■					
12			■						■			

Solution du N° 207

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	G	R	E	E	N	P	E	A	C	E
2	O	U	B	L	I	E	T	T	E	S
3	L	A	L	A	N	D	E	■	S	P
4	D	I	O	N	■	A	T	O	U	R
5	F	E	U	D	A	T	A	I	R	E
6	I	N	I	■	N	■	I	D	E	S
7	N	T	S	■	C	U	T	I	■	S
8	G	■	S	A	R	I	■	U	N	O
9	E	P	E	L	E	■	P	M	E	■
10	R	O	S	I	E	R	I	S	T	E

Fête du livre

Du 26 au 28 août 2016
Saint-Pierre-de-Clages
www.village-du-livre.ch

Dictée du MDA

Dimanche 30 octobre 2016
Grandson



**Apéritif
de fin d'année**

Samedi 26 novembre 2016
Musée Encre & Plomb
Chavannes-près-Renens



Assemblée générale

Samedi 27 mai 2017
Saignelégier (JU)





Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs.
Sortie du numéro 209 fin septembre 2016.

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 24 445 56 10
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Rédacteur en chef

Steve Richard
Ch. du Nord 1
2606 Corgémont
+ 41 78 685 08 99
steve.richard@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 209/3-2016

Lundi 22 août 2016

N° 211/1-2017

Lundi 20 février 2017

N° 210/4-2016

Lundi 21 novembre 2016

N° 212/2-2017

Lundi 22 mai 2017

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Steve Richard
steve.richard@arci.ch

Mise en pages et expédition

Chantal Moraz
chantal.moraz@arci.ch

Impression

Atelier Grand SA
En Budron 20
1052 Le Mont

Design graphique

Nordsix

Polices

Minion, Helvetica Neue

Tirage

400 exemplaires

PICASSO

L'œuvre ultime

Hommage à Jacqueline



Pablo Picasso, *Jacqueline assise avec un chapeau vert et jaune*, 1962, h/1,162 x 130 cm, Collection particulière, © Succession Picasso / 2016, ProLitteris, Zurich / Photo Claude Germain

Fondation Pierre Gianadda

Martigny Suisse

18 juin - 20 novembre 2016
Tous les jours de 9 h à 19 h